

*Pour qui te hais Seigneur n'aurais-je pas de haine ?
N'ai-je pas en horreur ceux qui se dressent contre moi ?
Je les hais d'une haine sans limite
Je les tiens pour mes propres ennemis.*

Voilà, chers frères et sœurs en Christ, quelques versets du psaume 138 que nous chantons tous les jeudis à Vêpres. Nous sommes bien loin, en apparence du moins, de l'amour des ennemis préconisée par Jésus dans l'évangile que nous venons de lire. Ces versets semblent justifier la formule par laquelle est introduit le commandement nouveau de l'amour des ennemis dans le texte parallèle de saint Matthieu : *Vous avez appris qu'il a été dit tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.*

En réalité il n'y a pas dans les Écritures juives de commandement de haine de l'ennemi ; La torah, la loi de moïse, établit une distinction entre les ennemis du peuple (et du Seigneur) notamment les peuples qui occupaient la terre promise avant l'arrivée des Hébreux, dont elle prescrit l'extermination (et la lecture trop littérale de ces prescriptions peut servir à justifier certains comportements sur la terre que se disputent Juifs et Palestiniens) – et les ennemis privés au sein du peuple qu'elle recommande de bien traiter : il faut leur ramener leur bœuf ou leur âne s'il s'est égaré, leur donner à manger s'ils ont faim, leur donner à boire s'ils ont soif. La première lecture qui nous montre David épargnant le roi Saül qui le poursuit de sa vindicte illustre cette bienveillance que les Écritures recommandent envers son compatriote même s'il s'est mal comporté à notre égard.

Mais Jésus nous demande d'aller bien plus loin : aimer ses ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous calomnient, tendre l'autre joue lorsqu'on nous frappe, se laisser dépouiller de ses vêtements. Des commandements qui semblent à vue humaine impraticables. Mais justement Jésus ne s'est pas contenté de les énoncer, il les a lui-même mis en pratique lors de sa passion. : il s'est laissé arrêter sans opposer de résistance, calomnié par de faux témoins, outragé par des soldats, dépouillé de ses vêtements et, sur la croix, d'après saint Luc, il a prié pour ses bourreaux : *Père pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font.* L'amour des ennemis c'est donc d'abord l'imitation du Christ.

Mais saint Luc nous fournit une autre clef d'interprétation de ses prescriptions lorsqu'il les résume en quelque sorte par la formule : *tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* Saint Matthieu voit dans cette formule la règle d'or qui résume l'enseignement de la Loi et des prophètes, saint Luc y voit plutôt

un appel à dépasser la conception ordinaire que nous avons de la réciprocité. Aimer ceux qui nous aiment, faire du bien à ceux qui nous font du bien, prêter pour qu'on nous rende : voilà des comportements tout à fait respectables, qui sont les fondements des relations humaines ordinaires. Mais, nous dit saint Luc, ils sont insuffisants. Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'il y a le risque que nous laissons de côté ceux qui n'ont rien à nous donner et ensuite parce que ces échanges se situent sur un axe horizontal, dans un horizon purement humain où Dieu finalement n'a pas sa place. Car, quelle expérience pouvons-nous avoir de Dieu ? Il me semble que la première expérience que nous pouvons avoir de Dieu est celle d'un être qui donne gratuitement. Nous avons reçu la vie – et ce n'est pas rien – nous avons reçu la nature avec toutes ses beautés que nous pouvons contempler, toutes ces ressources qui sont mises à notre disposition, qui sont mises à la disposition de tous les hommes, bons ou mauvais et contre cela nous n'avons rien à donner en échange. C'est pourquoi nous sommes appelés à donner gratuitement comme Dieu nous a donné gratuitement, à manifester par notre comportement que le monde ne se structure pas seulement sur un axe horizontal mais a aussi un axe vertical entre ce que l'on appelle symboliquement la terre et le ciel, un axe fondé non pas sur l'échange de biens de mêmes valeurs mais sur le don gratuit et la reconnaissance. Et l'enjeu de se placer dans cet axe est considérable puisque ce n'est rien moins que d'être « Fils du Très-Haut ». Cette expression on la trouve dans le livre de Ben Sirac le Sage pour désigner ceux qui font l'aumône aux pauvres, se montrent le soutien de la veuve et de l'orphelin. mais elle est aussi apparue dans l'évangile selon saint Luc dans la bouche de l'ange Gabriel pour désigner Jésus. En imitant le Christ fils unique du Père dans l'amour des ennemis et dans le don gratuit de nous-mêmes jusqu'au bout nous devenons les fils adoptifs du Père céleste. ou pour parler comme saint Paul dans la deuxième lecture nous sommes à l'image de celui qui vient du ciel. Nous allons réciter le Notre Père et nous allons dire : « Notre Père qui es aux cieux ». Dans la cinquième catéchèse mystagogique attribuée à saint Cyrille de Jérusalem, nous pouvons lire ce commentaire : « Les cieux peuvent être aussi ceux qui portent l'image de celui qui vient du ciel [c'est-à-dire du Christ] et en qui Dieu fait sa demeure et se promène. » Si nous imitons le Christ le Père vient faire sa demeure en nous

Chers frères et sœurs en Christ le Dieu que nous devons révéler à ce monde en l'imitant est un Dieu miséricordieux, un Dieu plein de tendresse et de pitié comme il s'est révélé à Moïse au Sinaï, un Dieu qui est des entrailles de mères, qui a par sa compassion un caractère féminin comme le dit Clément d'Alexandrie. Les ennemis

que nous avons à haïr come dit el psaume 138 ce ne sont pas des êtres de chair et de sang mais les fausses représentations de Dieu, les pensées de domination qui nous habitent car nous ressemblons un peu au prophète Jonas qui reproche à dieu d'être un Dieu de tendresse et de pitié car il a épargné Ninive dont lui Jonas avait annoncé la destruction. En ces heures où nous prions sans inquiétude pour la santé du pape François, je voudrais lui rendre hommage car il a porté – et il porte encre – au monde l'image d'un Dieu qui a soin des plus pauvres.